

Le texte

01 Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. 02 Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. 03 Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. 04 Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » 05 Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. » Et il dit : « Écris, car ces paroles sont dignes de foi et vraies. » 06 Puis il me dit : « C'est fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, moi, je donnerai l'eau de la source de vie, gratuitement. 07 Tel sera l'héritage du vainqueur ; je serai son Dieu, et lui sera mon fils. 08 Quant aux lâches, perfides, êtres abominables, meurtriers, débauchés, sorciers, idolâtres et tous les menteurs, la part qui leur revient, c'est l'étang embrasé de feu et de soufre, qui est la seconde mort. » 09 Alors arriva l'un des sept anges aux sept coupes remplies des sept derniers fléaux, et il me parla ainsi : « Viens, je te montrerai la Femme, l'Épouse de l'Agneau. » 10 En esprit, il m'emporta sur une grande et haute montagne ; il me montra la Ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu : 11 elle avait en elle la gloire de Dieu ; son éclat était celui d'une pierre très précieuse, comme le jaspe cristallin. 12 Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes et, sur ces portes, douze anges ; des noms y étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël. 13 Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord, trois au midi, et trois à l'occident. 14 La muraille de la ville reposait sur douze fondations portant les douze noms des douze Apôtres de l'Agneau. 15 Celui qui me parlait tenait un roseau d'or comme mesure, pour mesurer la ville, ses portes, et sa muraille. 16 La ville a la forme d'un carré : sa longueur est égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau : douze mille stades ; sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales. 17 Puis il mesura sa muraille : cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme et mesure d'ange. 18 Le matériau de la muraille est de jaspe, et la ville est d'or pur, d'une pureté transparente. 19 Les fondations de la muraille de la ville sont ornées de toutes sortes de pierres précieuses. La première fondation est de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, 20 la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolithe, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste. 21 Les douze portes sont douze perles, chaque porte faite d'une seule perle ; la place de la ville est d'or pur d'une parfaite transparence. 22 Dans la ville, je n'ai pas vu de sanctuaire, car son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, et l'Agneau. 23 La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine : son luminaire, c'est l'Agneau. 24 Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y porteront leur gloire. 25 Jour après jour, jamais les portes ne seront fermées, car il n'y aura plus de nuit. 26 On apportera dans la ville la gloire et le faste des nations. 27 Rien de souillé n'y entrera jamais, ni personne qui pratique abomination ou mensonge, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau.

Commentaires

Après la fresque terrible que nous venons de contempler, désintégration du Mal dans un enfer de souffre et de feu, notre monde nous apparaît, comme une icône illuminée intérieurement d'une lumière paisible. C'est le même monde, pourtant il est neuf parce que transfiguré de la beauté de Dieu.

La Bible s'ouvre par une « vision », celle de la création première où Dieu, dans les allées du paradis, conversait en ami avec l'homme. Nous refermons la Bible sur une vision plus belle encore.

Ici, tout a disparu et c'est Dieu qui fait l'univers nouveau.

Dans la vision des verset 1 à 8, Jean contemple l'accomplissement de la prophétie d'Is 65, 17 :

Diapo citation

Livre d'Isaïe chapitre 65

17 Oui, voici : je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle, on ne se souviendra plus du passé, il ne reviendra plus à l'esprit.

Jean voit enfin un ciel nouveau et une terre nouvelle : c'est une création nouvelle ou, plus exactement, transfigurée. En effet, ce n'est pas quelque chose de complètement nouveau, puisqu'il s'agit encore de ciel et de terre. Par delà la rupture qui se produit, car ce monde doit passer (cf. Mt 13, 31 ; Mt 24, 35 ; Lc 21, 33), il y a donc une continuité. Mais la transfiguration est si profonde que la mer n'existe plus. Or la mer était le symbole du mal, c'était la force qui s'était opposée à l'exode et qui avait été vaincue par le bâton de Moïse ; avec la mer, c'est toute possibilité d'arrêter l'exode qui disparaît.

Deuxième lettre de saint Pierre chapitre 3

06 Par ces mêmes éléments, le monde d'alors périt dans les eaux du déluge. 07 Mais les cieux et la terre de maintenant, la même parole les réserve et les garde pour le feu, en vue du jour où les hommes impies seront jugés et périront.

Ce n'est donc pas une destruction totale, mais un changement.

v. 2 Jean rapproche ensuite la nouvelle création – identifiée avec la « Jérusalem nouvelle » (Ap 21, 2) – de la demeure définitive de Dieu au milieu de son peuple, qui dans Ap 21-22 est désormais étendue à toute l'humanité.

Dans le sens mystique, la ville qui vient d'en haut, portée en l'air, et apparemment s'approchait de lui peu à peu ; ce qui dans le sens mystique veut dire que l'Église qui est dans le ciel, est la même que celle qui est sur la terre ; que c'est du ciel en effet que nous sommes citoyens ; et que c'est de là que descendent toutes nos lumières et nos grâces.

v. 3 En effet, le verset 3 de ce chapitre évoque clairement certains textes de l'Ancien Testament, notamment Lv 26, 11-12. La demeure de Dieu, c'est le tabernacle de Dieu avec les hommes

Livre du Lévitique chapitre 26

11 J'établirai ma demeure au milieu de vous, et moi, je ne vous prendrai pas en aversion. 12 Je marcherai au milieu de vous ; je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple.

Livre d'Ézéchiel chapitre 37

27 Ma demeure sera chez eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.

Voir aussi Zacharie 8, 8.

Or la prophétie vétéro testamentaire associait la promesse que Dieu viendrait demeurer au milieu de son peuple à la venue du Messie, dont le nom est Emmanuel : « Dieu avec nous » (Is 7, 14 ; 8, 8. 10). Mais la promesse que les anciennes prophéties adressaient à Israël, chez Jean est adressée à l'humanité entière : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes » (Ap 21, 3) : avec tous les hommes,

et non uniquement avec Israël. « Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu » (21, 3) : ce n'est donc plus « Dieu avec nous », c'est-à-dire Dieu avec Israël seul, mais Dieu avec toute l'humanité.

Diapo le texte

v. 4 Alors, « il essuiera toute larme de leurs yeux » (v. 4 cf. Is 25, 8) et « la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien s'en est allé » (21, 4). Dans 2 Co 5, 17 Paul dit

Diapo citation

Deuxième lettre de saint Paul aux Corinthiens chapitre 5

17 Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

v. 5 Mais Paul songe à l'existence personnelle, alors que Jean élargit la réflexion à tout le cosmos, à toute la création. C'est pourquoi, il rapporte la voix de Dieu, qui atteste : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (v. 5 ; cf. Is 43, 18-19). La même voix ordonne à Jean d'écrire : « Ces paroles sont certaines et vraies ; c'en est fait ! » (v ; 5-6) et ce cri nous rappelle les dernières paroles de Jésus sur la croix, selon Jean « tout est achevé » (Jn 19, 30). Mais ici l'accomplissement embrasse pleinement et définitivement toute la création, toute l'histoire, tous les hommes.

Dieu proclame alors qu'il est « l'alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin » (Ap 21, 6) : il est au commencement de la création et à sa fin, avant le temps et après le temps, car toute chose est de lui, par lui et pour lui (cf. Rm 11, 36).

Diapo le texte

v. 6 Cette révélation est suivie d'une promesse : « à celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement » (Ap 21, 6 ; cf. Is 55, 1), et encore : « Le vainqueur recevra cet héritage ; je serai son Dieu et lui sera mon fils (Ap 21, 7). Ainsi la grande promesse est que nous serons le Fils : chacun de nous sera le Fils même de Dieu. La promesse que Dieu avait faite à David par le prophète Natân (2S 7, 14) est ici adressée à tout croyant ! Pourtant, Jean n'oublie pas les communautés chrétiennes pour lesquelles il écrit ; il ajoute donc une remarque, qui est une révélation et une mise en garde v. 8 Quant aux lâches, perfides, êtres abominables, meurtriers, débauchés, sorciers, idolâtres et tous les menteurs, la part qui leur revient, c'est l'étang embrasé de feu et de soufre, qui est la seconde mort. ». Ce répertoire de vices, dont nous trouvons des exemples analogues chez Paul, était probablement inclus dans la catéchèse baptismale (cf. 1 Co 6, 9-11 ; Ga 5, 19-23) ; il semble se résumer à l'« idolâtrie » et au « mensonge » (cf. Ap 22, 15) et atteste la condamnation de ces œuvres et de tout homme qui les commet, « s'il n'est pas inscrit dans le livre de vie » (cf. Ap 20, 15). Ces péchés se résument pour Jean dans le refus du don qui vient de Dieu : le refus de l'agapê. Mais comment peut-on être inscrit dans le livre de vie par celui qui est l'Agapê et refuser ensuite l'amour de Dieu ? Jean n'affirme pas que cela est possible, mais il ne le nie pas non plus ; si cela se produit, il y a la seconde mort.

Après cette première lecture d'Ap 21, 1-8, il est important de situer exactement ce texte par rapport aux tout derniers chapitres de l'Apocalypse et de la Bible entière, qui nous renvoient au commencement de la Bible et aux tout premiers chapitres de la Genèse.

Dans ces premiers versets du chapitre 21, on peut aussi reconnaître un schéma qui reprend et éclaire les événements racontés en Gn 1-3. Au début de la Genèse, l'homme et la femme se cachent et s'enfuient loin de Dieu (cf. Gn 3, 8-10) ; dès lors, tout l'Ancien Testament se présente comme une

attente – de la part de Dieu – que le fils prodigue revienne pour ne plus jamais s'enfuir loin de lui ; et dans Ap 21, 2 l'humanité, la cité des hommes et des femmes, est l'épouse qui désire la proximité de Dieu, et Dieu se fait proche d'elle. En Gn 3, 23-24 l'homme et la femme sont chassés de la présence de Dieu ; mais à présent, dans la nouvelle création, Dieu lui-même établit sa présence (Shekhina) au milieu d'eux pour toujours. En Gn 3, 16-19 les conséquences de la faute étaient la douleur, les pleurs, l'affliction et la mort ; dans Ap 21 ? 4 ces réalités de souffrance et de mort sont éliminées pour toujours. La promesse d'une victoire de la descendance de la femme sur le serpent, donnée en Gn 3, 15, s'accomplit à la fin de l'Apocalypse ; dans Ap 21, 6, la voix même de Dieu atteste que la défaite du dragon dans le Christ est tout à fait achevée. Cette victoire a été remportée par le Christ ; mais tout homme qui croit en lui peut y prendre part, devenant ainsi le « vainqueur » (21, 7), celui que Dieu appelle « mon fils » (21 ? 7) et qui réalise la vocation d'Adam. En effet, à travers Adam, Dieu voyait le Christ ; en chaque homme il voit le Fils. Par conséquent, au début des chapitres conclusifs de l'Apocalypse, tout est orienté vers le plan de la création, dont nous pouvons voir l'accomplissement à travers une affirmation progressive de la bénédiction, qui s'oppose à l'emprise croissante de la malédiction entraînée par le péché d'Adam.

v. 7 Comme il est dit en II R 7, 14, la filiation de Jésus-Christ sera étendue à tous les élus qui auront part à son héritage.

#### La Jérusalem nouvelle (Ap 21, 9-27)

v. 9 Jean décrit maintenant la Cité sainte qu'il a vue descendre d'auprès de Dieu : une Jérusalem qui est à l'échelle de l'humanité entière. L'un des anges qui tenaient les sept coupes de la communion entre Dieu et les hommes le conduit à contempler l'humanité rachetée : c'est la Jérusalem eschatologique, l'épouse de l'Agneau (21, 9).

Cette expression nous revoie immédiatement au passage d'Ap 17, 1, où l'un des sept anges aux sept coupes montrait à Jean la grande prostituée, la ville de Babylone. Ces deux textes se répondent et s'opposent l'un l'autre avec force : à la vision de la prostituée s'oppose ici la vision de l'épouse, à Babylone s'oppose Jérusalem.

L'un des sept anges serait l'un de ceux qui lui a fait voir la grande prostituée (Ap 17, 4).

#### Diapo citation

v. 10 Dans la vision d'Ap 17 Jean avait été transporté en esprit au désert (17, 3) et il est ici transporté en esprit « sur une haute et grande montagne » : c'est la montagne des révélations, - des théophanies – et c'est ici que, désormais, il voit Dieu. Mais Jean s'inspire aussi de la prophétie d'Ézéchiël (ch. 40-48), où l'on décrit minutieusement le temple nouveau placé dans la Jérusalem eschatologique, c'est-à-dire dans la ville dont le nom est désormais « le Seigneur est là » (Ez 48, 35). Ézéchiël dit en effet : « Par des visions divines, il [Le Seigneur] m'emmena au pays d'Israël et me déposa sur une très haute montagne sur laquelle semblait construite une ville » (Ez 40, 2). De son côté, le prophète de l'Apocalypse reçoit la vision de « la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, resplendissante dans la gloire de Dieu » (Ap 21, 10). Jérusalem est dans la gloire de Dieu, elle vient d'auprès de Dieu : elle est la pierre infiniment précieuse (cf. Is 62, 3) que Dieu tient dans sa main et dans laquelle toutes les promesses sont accomplies. Voici en effet l'accomplissement de la promesse d'Is 60 adressée à Jérusalem.

#### Livre d'Isaïe chapitre 60

01 Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. 02 Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît.

(HUV Balthasar p. 78) Nous sommes en droit de nous demander ce qu'il advient à présent de l'Église terrestre et de ses souffrances, de ses enfants, de témoins de Jésus. Si tout ce qui est accompli descend du ciel, n'existe-t-il aucune montée ? La réponse à cette question est cachée dans les paroles prononcées entre les deux visions de la descente. Ce qui descend de Dieu est pure grâce, « gratuit », au point que Dieu, quand il récompense les souffrances de l'Église et des chrétiens, couronne, comme le dit saint Augustin, ses propres dons. Ce « gratuitement » de la grâce est toujours ce qui descend de Dieu, même s'il accueille en lui la grâce donnée ici-bas dans les souffrances. L'Église et le croyant qui peinent dans l'histoire doivent mesurer que leurs tourments même étaient des grâces, précisément quand ils paraissaient inutiles. Quand la Fiancée et l'Épouse de l'Agneau descend « du ciel », ce qui « monte » peut lui correspondre dans l'histoire du monde, ce qui a toujours été accompli dans l'esprit de la gratuité, dans l'Esprit du Dieu trinitaire.

Tout ce qui est dit de la Cité sainte par des images peut finalement être interprété à partir de ce « gratuitement ». Elle descend du ciel « avec en elle la gloire de Dieu ». Cette gloire n'est rien d'autre que la gratuité de l'amour et de la majesté absolus (21, 11) ; tout ce qui vient de l'Ancien et du Nouveau Testaments, dans la mesure où Dieu lui-même l'a établi et élu, pour être incorporé à cette gloire (21, 12-14)

Vv 12-13 Comme la Jérusalem eschatologique aperçue par Ézéchiël (48, 30-34), cette cité est également pourvue de douze portes – trois sur chaque côté – sur lesquelles sont inscrits les noms des douze tribus d'Israël (Ap 21, 12-13). À l'intérieur de cette vision, qui embrasse toute l'humanité, le peuple d'Israël a donc sa place ; en effet, les paroles que Jésus avait adressées à la Samaritaine – « Le salut vient des Juifs » (Jn 4, 22) – sont toujours vraies. La rédemption de l'humanité et son assumption en Dieu ne sauraient avoir lieu sans passer par Israël, par Jérusalem, c'est-à-dire par les douze portes des douze tribus ouvertes sur les quatre côtés du monde, en direction des quatre points cardinaux (Ap 21, 13). Toute l'humanité, jusqu'aux confins de la terre, passe à travers la révélation faite aux Hébreux, et l'Église aussi doit passer par Israël. Jérusalem s'ouvre au monde et les douze assises de ses remparts portent le nom des apôtres (Ap 21, 14 ; cf. Ep 2, 20).

Lorsque la ville est mesurée (Ap 21, 15 ; cf. Ez 40, 3), son plan se révèle carré « Sa longueur égale sa largeur » (21, 16a) et ses côtés mesurent douze mille stades (soit plus de deux mille kilomètres) : la valeur symbolique des mesures mentionnées par Jean atteste que ses dimensions sont celles de la perfection et de la totalité. D'ailleurs, l'ajout d'une troisième dimension – la hauteur – et l'affirmation que celle-ci égale sa longueur et sa largeur (21, 16b) lui confèrent la forme d'un cube, dont les dimensions énormes signifient que la ville s'étend sur toute la terre et embrasse l'humanité entière. L'Ancien Testament nous révèle que le Saint des saints, à l'intérieur du temple, avait précisément la forme d'un cube (cf. 1R 6, 20) ; mais la présence et la gloire de Dieu, qui dans le Saint des saints étaient cachées, sont ici élargies à l'échelle du cosmos et font de toute la Cité sainte la demeure de Dieu. Même les dimensions des remparts, qui mesurent « cent quarante-quatre coudées de haut » (Ap 21, 17), ont une valeur symbolique et désignent – encore une fois – la plénitude, la perfection et l'exhaustivité.

v. 19 Les assises des remparts « sont ornées de pierres précieuses de toute sorte » et Jean énumère ici douze pierres précieuses différentes, une pour chaque assise (21 ? 19-20). Ce sont douze pierres précieuses qui garnissaient le pectoral porté par le grand prêtre dans l'Ancien Testament (cf. Ex 28, 17-20 ; 39, 10-13), qui symbolisaient les douze tribus et l'unité d'Israël (cf. Ex 28, 21 ; 39, 14). Le pectoral porté par le prêtre indiquait sa capacité d'absolution et de médiation sacerdotale à l'égard d'Israël. La nouvelle Jérusalem prend donc appui sur les douze apôtres et sur les douze tribus d'Israël : les deux économies sont ainsi réunies dans un même ministère sacerdotal de pardon et de purification à l'égard de l'humanité.

v. 16 La ville en carré signifie la stabilité et la consistance parfaites. Tous les dons de Dieu sont parfaits comme leur source qui est Dieu lui-même.

Les 12 000 stades que mesure la ville dans chaque sens est encore un nombre symbolique, composée des nombres douze et mille et rappelant les douze fondements et l'immensité.

v. 17 La muraille si peu élevée comparativement aux édifices de la ville symbolise la paix profonde dont elle jouira.

v. 18 La ville resplendit « d'un or pur semblable au pur cristal », les assises de ses remparts « sont ornées de pierres précieuses de toute sorte (21 ? 19), ses douze pores « sont douze perles » (21, 21a) et sa place « est d'un or pur, comme un cristal limpide » (21, 21b). Ces images traduisent dans un langage humain l'indicible réalité de la gloire de Dieu ; Jean songe ici à la splendeur de la Jérusalem eschatologique décrite en Is 54, 11-12.

V. 22 Dans cette ville, qui représente le cosmos entier et non uniquement l'Église, il n'y a plus de temple. Le « signe » de la présence de Dieu est remplacé par la réalité de la présence même de Dieu : une présence directe et éternelle ! C'est ici que s'accomplit la promesse de Jésus

Diapo citation

### **Évangile selon saint Jean chapitre 2**

19 Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » 20 Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » 21 Mais lui parlait du sanctuaire de son corps.

La Cité sainte qui vient d'au-dessus de Dieu s'appelle Jérusalem ; mais il s'agit du corps du Christ, donc de Dieu lui-même, car le Christ est identifié à Dieu. Maintenant le Christ a réellement soumis toutes choses ; il s'est lui-même soumis au Père et Dieu est enfin tout en tous (cf. 1 Co 15, 28).

v. 23 La prophétie d'Is 60, 19 se réalise ici

Livre d'Isaïe chapitre 60

19 Le jour, tu n'auras plus le soleil comme lumière, et la clarté de la lune ne t'illuminera plus : le Seigneur sera pour toi lumière éternelle, ton Dieu sera ta splendeur.

Avec celui qui avait proclamé « Je suis la lumière du monde » (Jn 8, 12). Le chapitre 60 d'Isaïe (surtout les versets 3-11) entre en résonance avec les versets conclusifs de ce chapitre de l'Apocalypse (vv 24-27). On atteste en effet que les portes de la Cité sainte ne se ferment jamais car il n'y a plus de nuit, ni aucun danger d'invasion de la part de l'adversaire (cf. Ps 144, 14).

Diapo le texte

En outre, les païens marchent à sa lumière et les rois de la terre y apportent leur gloire. Dans la Jérusalem eschatologique entrent toutes les œuvres bonnes, tout ce que les hommes ont fait de bon ; mais n'y entrent pas les impuretés, les abominations et les mensonges (Ap 21, 27)

Cette vision est éminemment eschatologique, mais elle engage directement les croyants dans l'« aujourd'hui » de leur histoire ; aussi, l'affirmation du v. 27 (cf. aussi 21, 8) apparaît-elle comme un avertissement à l'égard des chrétiens.

Benoît XVI le 2 septembre 2007 homélie

Chers frères et sœurs, Chers jeunes amis!

Après la veillée de cette nuit, notre rencontre de Lorette se conclut à présent autour de l'autel par la solennelle Concélébration eucharistique. J'adresse encore une fois mon salut le plus cordial à tous. Je salue de manière particulière les Evêques et je remercie Mgr Angelo Bagnasco qui s'est fait l'interprète de vos sentiments communs. Je salue l'Archevêque de Lorette, qui nous a accueillis avec affection et attention. Je salue les prêtres, les religieux, les religieuses et ceux qui ont préparé avec soin cette importante manifestation de foi. J'adresse un salut respectueux aux autorités civiles et militaires présentes, avec une mention particulière pour le Vice-Président du Conseil des Ministres, M. Francesco Rutelli.

C'est véritablement un jour de grâce! Les lectures que nous avons écoutées il y a quelques instants nous aident à comprendre l'oeuvre merveilleuse qui a été accomplie par le Seigneur en nous permettant de nous rencontrer, ici à Lorette, si nombreux et dans un climat joyeux de prière et de fête. En nous retrouvant au Sanctuaire de la Vierge se réalisent, dans un certain sens, les paroles de l'Epître aux Hébreux: "Mais vous êtes venus vers la montagne de Sion et vers la cité du Dieu vivant". En célébrant l'Eucharistie à l'ombre de la Sainte Maison, nous nous approchons nous aussi "des milliers d'anges en fête et de l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux". Nous pouvons ainsi faire l'expérience de la joie de nous trouver face à "Dieu, le juge de tous les hommes, et les âmes des justes arrivés à la perfection". Avec Marie, Mère du Rédempteur et notre Mère, nous allons surtout à la rencontre du "médiateur d'une Alliance nouvelle", notre Seigneur Jésus Christ (cf. HE 12,22-24). Le Père céleste, qui de nombreuses fois et de différentes façons, a parlé aux hommes (cf. HE 1,1), offrant son Alliance et rencontrant souvent des résistances et des refus, a voulu dans la plénitude des temps établir avec les hommes un pacte nouveau, définitif et irrévocable, en le scellant avec le sang de son Fils unique, mort et ressuscité pour le salut de toute l'humanité. Jésus Christ, Dieu fait homme, a assumé notre chair elle-même en Marie, il a pris part à notre vie et il a voulu partager notre histoire. Pour réaliser son Alliance, Dieu a cherché un coeur jeune et il l'a trouvé en Marie, "jeune femme".

Aujourd'hui encore, Dieu cherche des coeurs jeunes, il cherche des jeunes au grand coeur, capables de Lui faire place dans leur vie pour être les acteurs de la Nouvelle Alliance. Pour accueillir une proposition fascinante comme celle que nous fait Jésus, pour établir une Alliance avec Lui, il faut être jeunes intérieurement, capables de se laisser interpeller par sa nouveauté, pour entreprendre avec Lui des routes nouvelles. Jésus a une prédilection pour les jeunes, comme le souligne le dialogue avec le jeune riche (cf. MT 19,16-22 MC 10,17-22); il en respecte la liberté, mais il ne se lasse jamais de leur proposer des objectifs plus élevés pour la vie: la nouveauté de l'Evangile et la beauté d'une conduite sainte. Suivant l'exemple de son Seigneur, l'Eglise continue à avoir la même attention. Voilà pourquoi, chers jeunes, elle a pour vous une immense affection, elle est proche de vous dans les moments de joie et de fête, d'épreuve et d'égarement; elle vous soutient par les dons de la grâce sacramentelle et vous accompagne dans le discernement de votre vocation. Chers jeunes, laissez-vous emporter par la vie nouvelle qui naît de la rencontre avec le Christ et vous serez en mesure d'être des apôtres de sa paix dans vos familles, parmi vos amis, au sein de vos communautés ecclésiales et dans les divers milieux dans lesquels vous vivez et oeuvrez.

Mais qu'est-ce qui rend vraiment "jeunes" au sens évangélique? Notre rencontre, qui se déroule à l'ombre d'un Sanctuaire marial, nous invite à tourner notre regard vers la Vierge. Nous nous demandons donc: comment Marie a-t-elle vécu sa jeunesse? Pourquoi, en elle, l'impossible est-il devenu possible? Elle nous le révèle elle-même dans le Chant du Magnificat: Dieu "s'est penché sur son humble servante" (LC 1,48a). L'humilité de Marie est ce que Dieu apprécie plus que tout autre chose en elle. Et c'est précisément de l'humilité que nous parlent les deux autres lectures de la liturgie d'aujourd'hui. N'est-ce pas une heureuse coïncidence que ce message nous soit adressé

précisément ici, à Lorette? Ici, notre pensée se tourne naturellement vers la Sainte Maison de Nazareth qui est le sanctuaire de l'humilité: l'humilité de Dieu qui s'est fait chair, qui s'est fait petit, et l'humilité de Marie qui l'a accueilli dans son sein; l'humilité du Créateur et l'humilité de la créature. De cette rencontre d'humilité est né Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme: "Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser pour trouver grâce devant le Seigneur; car grande est la puissance du Seigneur, mais il est honoré par les humbles", nous dit le passage du Siracide (SI 3,18); et dans l'Evangile, Jésus, après la parabole des invités aux noces, conclut: "Qui s'élève sera abaissé; qui s'abaisse sera élevé" (LC 14,11). Cette perspective indiquée par les Ecritures apparaît aujourd'hui plus que jamais provocante pour la culture et la sensibilité de l'homme contemporain. L'humble est perçu comme une personne qui renonce, un vaincu, quelqu'un qui n'a rien à dire au monde. C'est en revanche la voie maîtresse, et non seulement parce que l'humilité est une grande vertu humaine, mais parce que, en premier lieu, elle représente la façon d'agir de Dieu lui-même. Elle est la voie choisie par le Christ, le Médiateur de la Nouvelle Alliance, qui, "reconnu comme un homme à son comportement, s'est abaissé lui-même, en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix" (PH 2,8).

Chers jeunes, il me semble apercevoir dans cette parole de Dieu sur l'humilité un message important et plus que jamais actuel pour vous, qui voulez suivre le Christ et faire partie de son Église. Le message est le suivant: ne suivez pas la voie de l'orgueil, mais celle de l'humilité. Allez à contre-courant: n'écoutez pas les voix intéressées et séduisantes qui, de toutes parts, diffusent aujourd'hui des modèles de vie basés sur l'arrogance et la violence, le pouvoir et le succès à tout prix, l'apparence et la possession, au détriment de l'être. De combien de messages, qui parviennent surtout à travers les mass media, êtes-vous les destinataires! Soyez vigilants! Soyez critiques! Ne suivez pas la vague produite par cette puissante action de persuasion. N'ayez pas peur, chers amis, de préférer les voies "alternatives" indiquées par l'amour véritable: un style de vie sobre et solidaire; des relations d'affection sincères et pures; un engagement honnête dans l'étude et le travail; l'intérêt profond pour le bien commun. N'ayez pas peur d'apparaître différents et d'être critiqués pour ce qui peut sembler perdant ou démodé: les jeunes de votre âge, mais aussi les adultes, et en particulier ceux qui semblent le plus éloignés de la mentalité et des valeurs de l'Evangile, ont un besoin profond de voir quelqu'un qui ose vivre selon la plénitude d'humanité manifestée par Jésus Christ.

Chers amis, la voie de l'humilité n'est donc pas la voie du renoncement, mais du courage. Elle n'est pas le résultat d'une défaite, mais d'une victoire de l'amour sur l'égoïsme et de la grâce sur le péché. En suivant le Christ et en imitant Marie, nous devons avoir le courage de l'humilité; nous devons nous confier humblement au Seigneur car ce n'est qu'ainsi que nous pourrions devenir des instruments dociles entre ses mains, et nous lui permettrons de faire de grandes choses en nous. Le Seigneur a accompli de grands prodiges en Marie et dans les saints! Je pense, par exemple, à François d'Assise et à Catherine de Sienne, Patrons d'Italie. Je pense également à des jeunes splendides comme sainte Gemma Galgani, saint Gabriele dell'Addolorata, saint Louis Gonzague, sainte Maria Goretti, née non loin d'ici, les bienheureux Piergiorgio Frassati et Alberto Marvelli. Et je pense encore à de nombreux jeunes garçons et filles qui appartiennent à l'assemblée des saints "anonymes", mais qui ne sont pas anonymes pour Dieu. Pour Lui, chaque personne est unique, avec son nom et son visage. Nous sommes tous appelés, et vous le savez, à être saints!

Comme vous le voyez, chers jeunes, l'humilité que le Seigneur nous a enseignée et dont les saints ont témoigné, chacun selon leur vocation originale, n'est en aucune manière une façon de vivre dans le renoncement. Regardons en particulier Marie: à son école, nous aussi, comme elle, nous pouvons faire l'expérience de ce oui de Dieu à l'humanité, dont jaillissent tous les oui de notre vie. C'est vrai, les défis que vous devez affronter sont nombreux et importants. Mais le premier demeure toutefois celui de suivre le Christ jusqu'au bout, sans réserve ni compromis. Et suivre le Christ signifie se sentir

une partie vivante de son corps, qui est l'Église. On ne peut pas se dire disciples de Jésus si l'on n'aime pas et si l'on ne suit pas son Église. L'Église est notre famille, dans laquelle l'amour pour le Seigneur et pour les frères, en particulier dans la participation à l'Eucharistie, nous fait ressentir la joie d'avoir à présent un avant-goût de la vie à venir qui sera totalement illuminée par l'Amour. Que notre engagement quotidien soit de vivre ici-bas comme si nous étions déjà là-haut. Se sentir Église est donc une vocation à la sainteté pour tous; un engagement quotidien à construire la communion et l'unité en surmontant toute résistance et toute incompréhension. Dans l'Église, nous apprenons à aimer en nous éduquant à l'accueil gratuit de notre prochain, à l'attention envers ceux qui sont en difficulté, les pauvres et les derniers. La motivation fondamentale qui unit les croyants dans le Christ n'est pas le succès, mais le bien, un bien encore plus authentique s'il est partagé, et qui ne consiste pas avant tout à avoir ou à pouvoir, mais à être. Ainsi s'édifie la cité de Dieu avec les hommes, une cité qui, dans le même temps, croît sur terre et descend du Ciel, car elle se développe dans la rencontre et dans la collaboration entre les hommes et Dieu (cf. Ap 21,2-3).

Suivre le Christ, chers jeunes, comporte en outre l'effort constant d'apporter sa contribution à l'édification d'une société plus juste et solidaire, où tous puissent jouir des biens de la terre. Je sais qu'un grand nombre d'entre vous se consacrent avec générosité à témoigner de leur foi dans les divers milieux sociaux, en étant actifs dans le domaine du volontariat, en oeuvrant à la promotion du bien commun, de la paix et de la justice dans chaque communauté. L'un des domaines dans lequel il apparaît urgent d'oeuvrer, est sans aucun doute la protection de la création. L'avenir de la planète, sur laquelle sont évidents les signes d'un développement qui n'a pas toujours su protéger les équilibres délicats de la nature, est confié aux nouvelles générations. Avant qu'il ne soit trop tard, il faut faire des choix courageux, qui sachent recréer une solide alliance entre l'homme et la terre. Un oui ferme est nécessaire pour la protection de la création, ainsi qu'un engagement puissant pour inverser les tendances qui risquent de conduire à des situations de dégradation irréversible. C'est pourquoi j'ai apprécié l'initiative de l'Église italienne de promouvoir la sensibilité sur les problématiques de la protection de la création, en instituant une Journée nationale, qui tombe précisément le 1 septembre. Cette année, l'attention se porte en particulier sur l'eau, un bien précieux qui, s'il n'est pas partagé de façon équitable et pacifique, deviendra malheureusement un motif de graves tensions et d'âpres conflits.

Chers jeunes amis, après avoir écouté vos réflexions d'hier soir et de cette nuit, en me laissant guider par la Parole de Dieu, j'ai voulu à présent vous confier mes réflexions, qui veulent être un encouragement paternel à suivre le Christ pour être témoins de son espérance et de son amour. Pour ma part, je continuerai d'être proche de vous par la prière et l'affection, afin que vous poursuiviez avec enthousiasme le chemin de l'Agorà, cet itinéraire triennal particulier d'écoute, de dialogue et de mission. En concluant aujourd'hui la première année à travers cette magnifique rencontre, je ne peux manquer de vous inviter à vous tourner déjà vers le grand rendez-vous de la Journée mondiale de la Jeunesse, qui se tiendra l'an prochain à Sydney, au mois de juillet. Je vous invite à vous préparer à cette grande manifestation de foi des jeunes, en méditant le Message qui approfondit le thème de l'Esprit Saint, pour vivre ensemble un nouveau printemps de l'Esprit. Je vous attends donc nombreux en Australie également, en conclusion de votre deuxième année de l'Agorà. Tournons enfin, une fois de plus, notre regard vers Marie, modèle d'humilité et de courage. Vierge de Nazareth, aide-nous à être dociles à l'oeuvre de l'Esprit Saint comme tu le fus toi-même; aide-nous à devenir toujours plus saints, disciples amoureux de ton Fils Jésus; soutiens et accompagne ces jeunes, afin qu'ils soient de joyeux et infatigables missionnaires de l'Évangile parmi les jeunes de leur âge, dans toutes les régions d'Italie. Amen! (Benoît XVI Homélie 20907)

## EXPLICATION DU CHAPITRE XXI.

1. *Je vis..... un ciel nouveau.* Après toutes les choses qu'on vient de voir, qui contiennent l'histoire de l'Église autant qu'il a plu à Dieu de nous la révéler, il ne reste plus à parler que des promesses de la béatitude céleste : et c'est ce que saint Jean va faire d'une manière admirable dans ces deux derniers chapitres.

*Car le premier ciel et la première terre avaient disparu,* par un changement en mieux et une perfection toute nouvelle, comme l'entendent tous les interprètes. Et la mer n'était plus : et il n'y avait plus d'agitation ni de tempête. Saint Pierre nous fait bien entendre que ce n'est pas une destruction totale, mais un changement, lorsqu'il dit que comme « l'ancien monde a péri par l'eau, » ainsi « celui qui est à présent est réservé au feu, » II Petr., III, 6,7.

2. *Je vis descendre du ciel.* Saint Jean nous marque la chose comme il la vit en esprit : et c'était une ville qui venait d'en haut, portée en l'air, et apparemment s'approchait de lui peu à peu ; ce qui dans le sens mystique veut dire que l'Église qui est dans le ciel, est la même que celle qui est sur la terre ; que c'est du ciel en effet que nous sommes citoyens ; et que c'est de là que descendent toutes nos lumières et nos grâces, comme il paraîtra encore XXII, 2.

*Comme une épouse pour son époux.* Beau caractère d'épouse, et belle instruction pour les femmes chrétiennes, de ne se parer que pour leurs époux : la parure en ce cas sera modeste.

3. *Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes.* C'est l'accomplissement de la promesse du Lévitique, XXVI, 11, 12 : « Je mettrai mon tabernacle au milieu de vous, » etc.

6. *C'en est fait;* tout l'ouvrage de Dieu est accompli; la mort, qui était « la dernière, ennemie, » I Cor., XV, 26, est détruite, et il n'y a plus rien à désirer pour les Saints.

7. *Il sera mon Fils :* comme il est dit de Salomon, II Reg., VII, 14. La filiation de Jésus-Christ sera étendue à tous les élus qui auront part à son héritage. C'est pourquoi dans ce verset même et dans les paroles qui précèdent celles-ci, au lieu de possédera ces choses, le grec lit : *Héritera de toutes ces choses.*

8. *Mais les timides et les incrédules :* la crainte est la mère de la défiance et de l'incrédulité. *La mort seconde,* ci-dessus, XX, 5, 6, 14.

9. *Il vint un des sept anges :* c'est encore un de ces sept anges qui lui fait voir la grande prostituée, XVII, 4, 2, 3.

10. *Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne.* Il voit la prostituée « dans le désert, » XVII, 3, dans un lieu affreux et dans une terre inculte ; et pour l'Épouse, il la voit étant élevée sur une haute montagne par la contemplation.

12. *Douze portes.*— 13. *Trois portes à l'Orient:...* de même dans Ezéchiél, XLVIII, 31, etc.

15. *Celui qui me parlait avait une canne d'or*, Ezéchiel, XL, 3; sup. XI, 4. Tout est mesuré, tout est compté dans la Jérusalem céleste.

16. *La ville en carré* signifie la stabilité et la consistance parfaite. Douze mille stades : on a vu pourquoi ce nombre est sacré dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, IV, 4; VII, 4, 5, etc. Et la même chose paraîtra dans le verset suivant.

17. *Il mesura la muraille... cent quarante-quatre coudées*. C'est l'épaisseur de la muraille qui en marque la solidité, et partout une fermeté imperturbable. On voit toujours que ce sont ici des nombres mystiques. Ce qu'il faut observer en celui-ci, c'est que la racine est douze, à cause des douze tribus et des douze apôtres, comme on a dit souvent. Au reste tout y est carré et compose un cube parfait ; ce qui marque la parfaite stabilité ; et toutes ces grandes mesures marquent le nombre des élus, grand en soi, quoique petit à comparaison du nombre des réprouvés. *De mesure d'homme, qui est celle de l'ange* : selon cette parole de Notre-Seigneur : « Ils seront égaux aux anges, » Luc, XX, 36, outre que l'ange paraissait en figure d'homme ; et saint Jean a peut-être aussi voulu marquer qu'il ne lui avait rien paru d'extraordinaire dans sa taille.

19, 20. *De toutes sortes de pierres précieuses*, dont les diverses beautés représentent très-bien les dons divers que Dieu a mis dans ses élus, et les divers degrés de gloire que saint Paul explique d'une autre façon par la comparaison des étoiles. « Une étoile diffère en clarté d'une autre étoile, » I Cor., XV, 41. Remarquez aussi que les pierres précieuses sont ici presque les mêmes qui composent le Rational du souverain Pontife, *Exod.*, XXVIII. Voyez aussi *Tob.*, XIII, 21 et suiv.

22. *Je ne vis point de temple* : pour nous faire voir que ce qu'avait vu Ezéchiel du nouveau temple et de la nouvelle Jérusalem, XLI et suiv., n'aurait qu'un accomplissement spirituel, dont nous verrons quelque chose dans la suite.

24. *Les nations marcheront à sa lumière...* Voyez ci-dessous, XXII, 2.

25. *Et ses portes ne se fermeront point de jour*. Isaïe avait dit : « Ses portes ne se fermeront ni jour ni nuit, LX, 11. Saint Jean ajoute *qu'il n'y aura point de nuit* dans cette cité bienheureuse.